

PEUT-ON ÊTRE HEUREUX AU TRAVAIL?

Jacques Lecomte répond à la question dans *Les entreprises humanistes*, livre qui fait voler en éclats les idées reçues. Et c'est pour cela qu'il cartonne.

Difficile dans une société dominée par la compétition économique d'imaginer un monde de l'entreprise où la règle d'or ne serait plus la productivité à tout prix, mais la confiance et l'épanouissement personnel. Et encore moins dans un environnement bienveillant où le travailleur, enfin heureux, donnerait le meilleur de lui-même. Pourtant, selon Jacques Lecomte, expert français en psychologie positive, les entreprises à avoir fait le choix de l'humanisme sont déjà nombreuses, un peu partout dans le monde. S'appuyant sur des centaines d'études scientifiques et sur de nombreux témoignages, à la fois de patrons de petites et grosses structures, de salarié(e)s, de cadres, de militants, de consultants, Lecomte, déjà auteur d'un essai remarqué (*La bonté humaine*), analyse dans *Les entreprises humanistes*, son dernier opus, un monde du travail en pleine mutation. Et c'est réjouissant.

➔ **Les entreprises où il fait bon vivre existent, dites-vous. Sauf qu'on parle surtout de stress au travail, de burn out, de licenciements massifs...**

JACQUES LECOMTE - De toute une série d'enquêtes récentes centrées sur la satisfaction au travail, il ressort que 74 % des Français se disent heureux au travail. Par ailleurs, neuf Français sur dix ont une opinion positive des entreprises, alors qu'ils n'étaient qu'un peu plus de la moitié à penser la même chose dix ans plus tôt. Nous voilà bien loin des images déversées dans les médias, images qui peuvent certes avoir une utilité, mais qui, ressassées à l'infini, incitent au découragement. En un mot, on parle beaucoup des entreprises qui licencient; très peu, voire jamais, de celles qui se reconstruisent ou embauchent. Cela donne l'impression que tout est foutu.

➔ **Lorsque vous évoquez les leviers générateurs de bonheur ou de satisfaction au travail, le mot "bienveillance" revient souvent. Que recouvre-t-il? Est-ce une autre manière de parler de la gentillesse, si souvent associée à l'image d'une certaine naïveté?**

J.L. - Personnellement, je n'ai aucun problème avec le mot gentillesse. Et je trouve dommage que de nos jours être gentil soit souvent perçu comme synonyme de gnan-

gnan! Quant à la bienveillance, si elle se rapproche effectivement de la gentillesse, elle se réfère aussi, dans le cadre de l'entreprise, à d'autres valeurs. Il s'agit de savoir valoriser les personnes pour ce qu'elles sont et pour ce qu'elles font, de les motiver, et surtout de leur faire confiance.

➔ **Difficile de ne pas être un peu sceptique!**

J.L. - Je comprends. On me demande même si je ne me crois pas chez les Bisounours! Mais dans la vie, en général, lorsqu'on vous fait confiance, est-ce que votre première envie, c'est vraiment de filouter, de tricher? Non, pour la majorité des gens, il s'agit d'être à la hauteur de cette confiance, d'en être digne. C'est pareil dans l'entreprise. Toutes les enquêtes le montrent. La confiance est un élément fondamental de bonheur au travail.

"AVANT LE SALAIRE, LES TRAVAILLEURS PLACENT LA PASSION DU MÉTIER ET LE SENTIMENT D'ÊTRE UTILE À LA SOCIÉTÉ."

➔ **Tout comme, sans doute, le niveau de rémunération?**

J.L. - Détrompez-vous! Si l'argent intervient dans le sentiment de satisfaction, ce n'est pas tellement en soi, mais surtout lorsque cet argent est perçu comme une reconnaissance de compétences. À l'étonnement de nombreux patrons et dirigeants syndicaux, c'est ce qui est ressorti notamment d'une enquête publiée par *Le Nouvel Observateur* en 2014. En tête de ce palmarès, venaient aussi, avant la rémunération donc, la passion pour le métier, le sentiment d'être utile à la société et les relations avec les collègues et la hiérarchie.

➔ LES ENTREPRISES HUMANISTES, Jacques Lecomte, éd. Les Arènes, 2016, 526 p.